

A woman in a blue and leopard-print headscarf and sunglasses is looking to the right. In the background, there are camels and people in a desert setting, suggesting a festival or market.

FESTIVAL DES CITÉS DU PATRIMOINE

La convergence Oudane

En décembre dernier, après une année blanche pour cause de Covid, l'un des derniers festivals culturels accessibles de la zone sahélo-saharienne a retrouvé ses marques dans l'Adrar mauritanien. Une respiration immense pour les amoureux du désert et de ses cultures. Mais pas seulement.

Texte et photos : Jean Marc Porte

CULTURE
MAURITANIE

Selfies et courses de dromadaires :
en décembre dernier, les réseaux
sociaux mauritaniens avaient carrément le sourire...



Place centrale, des dizaines de stands et d'échoppes venus de toute la Mauritanie, pour le plus grand bonheur de retrouvailles locales... « au festival ».





La prochaine fois qu'un manager vous parlera d'optimisation, de faisabilité, de business plan, de facteurs clés de succès et de rentabilité, soyez proactifs : demandez-lui juste comment Ouadane peut encore exister. Ou peut-être mieux : ne lui dites pas même pas que des fragments d'univers transsahariens, aux mémoires médiévales d'empires et de tribus puissantes, de ports caravaniers et de puits essentiels, de croyances, de savoir et d'échanges sont toujours vivants et accessibles dans les immensités du Sahara, si isolé et meurtri soit-il aujourd'hui. Il serait capable de vous demander s'il y a moyen d'optimiser, sur ce produit, un juste coût aux besoins des consommateurs. 10 décembre 2021. Au-delà de la dépression de l'oued et des jardins, le soleil a commencé à tomber vers le plateau de sables qui borde l'ouest de la cité. Premiers mouvements en contrejour sur la longue crête. L'une des assemblées générales extraordinaires du festival, en cette fin d'après-midi, est en train de se mettre en place. Une convergence ouverte, pleine d'espace, à deux pas des géométries floues des murailles de pierre, des escaliers en dédale, des murs effondrés et des places discrètes de Ouadane. C'est l'heure de la

course de chameaux. Flottements de couleurs dans le vent. Groupes d'hommes et de femmes à pied. Méhara. Pick up surchargés de familles et d'amis. Drâas blancs ou bleu. Melafahs chatoyantes. Sourires et discussions : « Tu sais où ils arrivent ? » « Bienvenue... ». Bientôt, la furie dense et brève de la course. Le prestige des vainqueurs. Le cercle final, nucléaire, de tous mêlés dans la joie de l'instant attendu et accompli...

SELFIES ET TIDINÏT

À moins de dix heures des contrôles Covid et du béton matinal de Roissy, vol, visas et piste Atar/Ouadane compris, la simplicité et l'irréalité mêlées de ces heures sont mieux qu'un mirage, un KO sensoriel complet ? La convergence Ouadane est en marche. Artistes, ministres, entrepreneurs, représentants d'ONG, walis, cinéastes, mêmes, commerçants, associatifs, réceptifs locaux, danseurs, photographes, voyageurs passionnés de désert et bergers des chèvres du coin... « Nous » sommes enfin tous là, présidence de la République comprise, inconnus ou amis, hommes et femmes, Européens ou Mauritaniens, dans une cité qui va pour quelques jours renouer, selfies et tidinït confondus, avec le chant des rencontres « au désert ». Ouadane sans son festival ? Des

Ci-dessus : Iggawen (griots) et tidndit (luths) : sur la scène officielle du festival, 4 nuits pleines de musique, de poésie et de chants...



Ci-dessous : poussière et léger bazar, embouteillages et mouvements de foule : les bonheurs inattendus et capitaux des heures de pointe de Ouadane sous les étoiles et les dattiers.

Ci-dessus : un festival. Ou le temps magnifique des retrouvailles, des nouvelles, des amis et de la fête.



puits et des pompes. 10 000 dattiers dans ses deux oueds, exploités sous 29,3 °C de température annuelle moyenne par 240 familles. Ou encore : 3 000 habitants très essentiellement répartis dans ses quartiers modernes, situés sur les derniers plateaux bleu-noir caractéristiques de l'Adrar. Deux écoles. La gendarmerie. Un musée. Des mosquées et des Mahdhara. Un centre de santé. Une antenne de l'Alliance française. Des univers difficiles, auréolés des vestiges rongés de lumière et solitude de son ancien ksour, ceinturés de murailles et de falaises, ultimes témoins de sept à huit siècles de la grandeur du passé de la cité. Et de sa chute : avec ses sœurs si différentes de l'Adrar (Chinguetti), du Tagant (Tichitt) du lointain Hodh Ech Chargu (Oualata), Ouadane fait partie de la couronne des quatre cités mauritaniennes classées au patrimoine mondial de l'humanité depuis 1996. Des ksour représentant « un témoignage unique sur la culture nomade et du commerce en milieu désertique (...) regroupant des centres marchands et religieux devenus des foyers de la culture islamique (...) à la morphologie urbaine spécifique, répondant aux besoins des caravanes traversant le Sahara » ?



L'OMBRE D'IBN BAṬṬŪṬA ET DE THÉODORE MONOD...

La description est aussi sèche que les murailles de Ouadane ? Du côté de l'histoire médiévale du grand Sahara, si peu documentée, il faut lire ou écouter un François Xavier Fauvelle¹ évoquer les textes d'Ibn Baṭṭūṭa ou les découvertes exceptionnelles de Théodore Monod, non loin d'ici, pour (ré)enchanter les temps fondateurs de Ouadane et les visages de l'histoire du Sahara au temps des capétiens. Mais il y a plus immédiat à faire, dans la durée précieuse d'un festival, à Ouadane... Suivez le programme. Il existe. Un repère simple, côté convergence de culture ? Sur la grande scène officielle, concerts dans la nuit. Des reprises du répertoire de Sidaty Abba aux « poèmes en langue populaire », des longs Medhs (chants de louange au prophète interprétés par les iggawens, les griots maures) aux quasi-transes des tidinits, des ardîns et des tambours, toutes les nuits de Ouadane résonnaient tard et loin sous les étoiles. Plus chic et hype encore ? Une projection aussi magnifique que techniquement invraisemblable en ces lieux, bien plus touchante que n'importe quelle fête des lumières, pleine de retard et de poésie, sur les murailles de la cité. Plus classique ? Des conférences. Des projections de films. Des expos photos. Des concours de tirs. Des discours

FESTIVAL DES CITÉS DU PATRIMOINE 2022

Rendez-vous à Tichitt

Le prochain rendez-vous du festival des cités du patrimoine est programmé à Tichitt, probablement dans la première quinzaine de décembre 2022. Probablement ? Si l'organisation sur place est bien en route depuis des mois, les 4 jours traditionnels des dates définitives, à l'heure où nous mettons sous presse ne sont pas encore officiellement posés. La coopérative de voyageurs Point Afrique, attachée depuis la naissance au festival aux différentes éditions de Chinguetti ou de Walata, ou de Ouadane, devrait proposer à nouveau un programme dédié autour de cette édition 2022. www.point-afrique.com

Et très bonne nouvelle pour les amoureux du Sahara et la Mauritanie : pour cette saison 2022/2023, l'affrètement de vols directs sur Atar, la porte d'entrée de l'Adrar mauritanien sera bien maintenue depuis Paris par une structure différente de Point Afrique.

1- Historien et archéologue, François Xavier Fauvelle est depuis 2018 le premier professeur du Collège de France à détenir une chaire entièrement consacrée à l'histoire de l'Afrique ancienne. Auteur du Rhinocéros d'Or, Histoires du Moyen Âge africain, ses cours ou le Sahara est un invité important, sont disponibles en vidéo sur le site du Collège de France ou via les podcast de France Culture.

À gauche : le silence solaire de murailles qui ont traversé des siècles de grandeur. L'envolée de la rue des 40 savants. La tour carrée de la mosquée. L'incroyable présence de la cité de Ouadane survolant ses jardins...

Vignette : transfigurer, le temps de quelques jours, les conditions profondément difficiles et précaires de la vie « au désert »...

En bas : un conteur. Des amis et des inconnus. Une raima et la lueur des braises. Une dune et des étoiles. Une couleur possible des partages « made in festival ».

et des inaugurations. Des dégustations culinaires. Des visites du ksar, de son puits fortifié au sommet de la tour carrée de sa mosquée historique...
Après ? À vous de voir. De Tazrouk à Tombouctou, de Merzouga à Iferouâne, que vous soyez familier ou pas, des festivals « au désert », il ne reste plus qu'à laisser se déplier vos propres envies de convergences. Ici ? Il est possible de discuter avec Abderrahmane Sissako (premier cinéaste et réalisateur africain à ne jamais avoir reçu un César en France, pour son film *Timbuktu*) le directeur de cette édition des festivals des cités. Ou avec une jeune responsable d'association culturelle venue de Nouadhibou. S'initier un peu, le temps d'un sourire et d'un thé, à jouer enfin au Sig avec une vendeuse installée entre les dizaines de stands et d'étals de la place centrale. De se joindre, sous les étoiles, au cercle des contes et des chants. De discuter droit de femmes avec le président de l'association... des Droits de l'Homme en Mauritanie. D'échanger géopolitique et sécurité du voyageur du Sahara avec un général français à la retraite. Ou sur l'impact des années sans tourisme avec des guides locaux. De parler solaire et pompe à eau avec un exploitant de la palmeraie. De la vie culturelle de Nouakchott avec un jeune photographe de la capitale. Du rapport qualité prix des produits chinois, téléphone et casseroles comprises, avec une mère de famille. De programmes d'action dans les micro-oasis d'une ONG locale. Mais encore de musique, de troupes, de sécheresse, de sites archéo...



TICHITT, PROCHAIN ARRÊT

La convergence Ouadane peut ressembler à tout ça. Elle peut être aussi remuante dans ses heures de pointe surchargées de véhicules, de foule et de poussière que silencieuse, au fil d'une longue balade dans les jardins sans fin. Ou même totalement onirique, pourquoi pas, en redescence nocturne vers les campements et les auberges, dans le dédale d'ombres des ruelles de la vieille ville, en s'orientant sur l'étoile rouge de la grande antenne relais fichée dans le ciel du désert...

Passé la densité de ces heures et de ces poignées de jours, le festival va se terminer. Pour les quelques 150 visiteurs français présents cette année à Ouadane, les pistes vont diverger vers d'autres Mauritanie. Méharée ou marches vers Tergit ou l'Amatlich, dans les splendeurs de l'Adrar ou du Tagant. Découverte de l'« expérience » de la communauté de Maaden el Ervane. Embarquement dans le train du désert ou vers le banc d'Arguin et l'océan. À Ouadane ? Des programmes d'infrastructures (écoles, barrages, réseaux d'eau potable...), l'un des volets les plus importants de ces manifestations, doivent faire partie de la longue traîne du festival. Le gouvernement mauritanien (ministères de la Culture tout comme du Tourisme en première ligne, mais pas seulement...) tient à bout de bras depuis plus d'une décennie ces rendez-vous annuels vers les cités du désert. En France, très loin des années fastes du tourisme saharien, la coopérative Point Afrique et quelques agences spécialisées tiennent également à bout de bras la possibilité même de se rendre en Mauritanie pour des voyageurs. Des deux côtés de la Méditerranée, maintenir ouverte la possibilité de ces convergences n'a pas de prix ? En Mauritanie, le prochain rendez-vous avec ce qui ne s'échange pas sera dans le Tagant. À Tichitt. En décembre. ■

